



lart7.fr - 17 novembre 2009

31ème Festival International du Cinéma Méditerranéen de Montpellier

☰ Aucun commentaire // nov 17th, 2009 // Non classé

31 ème FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINEMA MEDITERRANEEN

DE MONTPELLIER

A l'occasion de sa 31ème Edition, **L'Art 7** était invité au Festival Cinémed de Montpellier. Au programme, 239 films (courts et longs) mais aussi des invités internationaux (Alejandro Amenabar, Theo Angelopoulos, Alex De La Iglesia...), des rétrospectives, des colloques et même une journée du scénario. Au final, plus de 87 000 spectateurs seront venus pendant ces dix jours bien remplis afin de poser les yeux sur tout un pan du cinéma, celui de la Méditerranée.

Jeudi 29 Octobre :

Arrivé sur place, agréablement surpris par le climat local, je passe par l'hôtel poser mes affaires parce qu'en bon lorrain que je suis, j'avais mon pull et mon blouson alors qu'en Octobre à Montpellier, un t-shirt suffisait. Mais maintenant, le Festival peut commencer...

Le Festival est déjà bien entamé quand j'arrive au Corum, le Palais des Congrès de la ville, et les festivaliers ont attrapé leur rythme de croisière. La cadence étant sûrement communicative, j'entre directement dans une des salles. La première projection à laquelle j'assisterai sera celle de **Viva la muerte ! Autopsie du nouveau cinéma fantastique espagnol**. Derrière ce titre rappelant un célèbre film de Fernando Arrabal et un non moins célèbre cri de ralliement franquiste se cache un documentaire du français Yves Montmayeur sur la nouvelle vague de cinéastes espagnols oeuvrant dans le genre. De la visite guidée de l'appartement de Nacho Cerda à un passage sur le plateau de **Rec** avec Jaume Balaguero et Paco Plaza, Montmayeur dresse un état des lieux afin de comprendre ce qui rend ce cinéma si populaire en Espagne. Des réponses nous sont données à travers l'ambiance enjouée des Festivals locaux mais aussi en effleurant les obsessions des réalisateurs qui, même pour les plus athées d'entre eux, gardent le spectre d'une culture de la religion, d'une fascination pour la Mort et de ce qui peut se passer après. On croisera aussi dans ce documentaire les parrains de cette vague, de Guillermo Del Toro à Alex de la Iglesia, en passant par Brian Yuzna de Filmax. Le tout permettant de mieux comprendre l'énorme succès de **L'Orphelinat** au box-office espagnol pour nous, français, dont le seul lien avec les fantômes au cinéma est de continuer à faire des films transparents et voilés.

Pour le film du soir, le Festival nous a réservé le quatrième long-métrage du très talentueux Xavier Giannoli : **A l'origine**. Toujours porté par un cinéma qui passe avant tout dans les regards, Giannoli signe ici un film d'une vraie force, porté par un casting solide et un scénario qui lui permet de donner sa vision du héros, entre fait-divers à la française et mythologie à l'américaine. Il est désormais certain que le cinéaste est un des plus brillants de sa génération. Si le film fut injustement un des oubliés lors du dernier Festival de Cannes, sa sortie en salles mercredi dernier lui donnera, on l'espère, une seconde chance. Après la projection, l'équipe viendra en discuter avec le public.

Vendredi 30 Octobre :

Le lendemain matin, la journée débute d'ailleurs par une rencontre avec l'équipe d'**A l'Origine** : le réalisateur Xavier Giannoli, l'actrice Emmanuelle Devos et l'ancien juge chargé de l'affaire, Laurent Leguevaque. Vous pouvez retrouver cette longue interview en ligne sur le site.

Après ça, je découvre **A 5 heures de Paris**, une comédie israélienne de Leonid Prudovsky, contant une romance entre un chauffeur de taxi et une prof de musique russe dans une banlieue de Tel-Aviv. Même si sa bande originale n'est pas très dépayssante pour nous, à base de Joe Dassin ou de Jean-François Michael entre autres, le film est très rafraichissant et l'occasion de nous faire découvrir un autre style du cinéma israélien, avec un ton plus léger.

Ensuite vient le film **9:06**, quatrième long-métrage du talentueux réalisateur slovène Igor Sterk. Le film revient sur un flic qui, en enquêtant sur un suicide, se met à prendre petit à petit l'identité du défunt. Très bien emballé plastiquement, il est impossible de ne pas penser au **Locataire** de Polanski devant cette histoire de transformation d'identité sous forme cyclique. Prenant le parti d'offrir un film d'une courte durée, soixante-dix minutes, **9:06** ne laisse pas le temps au spectateur de s'ennuyer et le réalisateur en profite pour prendre son temps et soigner ainsi chacun de ses plans. Une très bonne surprise dont le public pourra discuter avec le cinéaste venu débattre avec le public à l'issue de la projection et dont on espère qu'il trouvera rapidement un distributeur en France.

Originaire de Marseille, le réalisateur Emmanuel Mouret a eu le droit à une Carte Blanche pendant laquelle seront diffusés des films comme **Le Fanfaron**, **L'Homme qui aimait les femmes** ou **Pleure pas la bouche pleine**. En même temps, le Festival diffusera les films de Mouret venu avec deux de ses comédiennes, Frédérique Bel et Julie Gayet, à l'occasion d'une Table Ronde autour de son cinéma. Le bon moment pour moi d'aller voir **Un Baiser s'il vous plaît**, son avant-dernier film, que j'avais raté en salles lors de sa sortie. Toujours porté par une vision singulière des rapports hommes-femmes, le cinéma de Mouret flirte avec une naïveté qui évite parfois de dater ses films mais aussi avec des dialogues très littéraires qui empêchent d'ancrer ses histoires dans la réalité. Un univers singulier donc, qui peut en agacer certains par sa diction parfois rohmérienne mais offre instantanément au spectateur un monde original et une autre manière de parler des relations sentimentales dans le paysage hexagonal.

Pour finir la journée, en cette période de politique bling-bling, **La Sainte Victoire** tombe à point nommé. Pour son second long-métrage après **Le Rôle de sa vie**, le réalisateur François Favrat continue à s'intéresser aux gens dans l'ombre de ceux qu'on surexpose. Ici, un petit architecte qui rêve de grosses montres décide d'aider un candidat outsider à la mairie, en espérant un retour de ce dernier en cas de victoire. Si le film est moins virulent que le cinéma politique des années 70, c'est parce que la volonté du réalisateur est davantage de s'intéresser à la notion de pouvoir qu'à celle de livrer un pamphlet. Son duo de tête fonctionne parfaitement, avec un Clovis Comillac dans l'excès, entre grandeur et décadence, et un Christian Clavier tout en retenue pour camper un homme politique humaniste (rôle de composition, donc). Autour d'eux, les autres comédiens ont été judicieusement choisis, de Sami Bouajila à Valérie Benguigui, en passant par Marilynne Canto. Au milieu du casting, une découverte : l'actrice Vimala Pons, dont on reparlera certainement bientôt, venue avec le réalisateur et sa bonne humeur présenter le film au public montpelliérain, conquis.

Samedi 31 Octobre :

C'est d'ailleurs sur une rencontre avec l'équipe que débutera la Journée du Samedi. L'interview sera bientôt sur le site.

La journée continue sur une autre rencontre, celle avec le cinéaste espagnol Alex de la Iglesia avec qui nous revenons sur sa place d'électron libre dans le 7ème Art ibérique, quelque part entre la fin de la Movida et le début de génération présentée dans le reportage de Montmayeur. L'interview sera elle aussi bientôt en ligne sur **L'Art 7**.

Plus tard dans la journée, le même Alex de la Iglesia participera à une Table Ronde animée par le Président du Festival Cinémed, Henri Talvat, et Yves Montmayeur. Très conviviale, cette discussion sera l'occasion pour le réalisateur espagnol de parler de sa carrière avec bonhomie et de revenir sur ses influences, passant de la bande-dessinée à Cloran. Une Master class qui donne envie de revoir la filmographie du cinéaste, ce qu'ont partiellement pu faire une partie des festivaliers puisque cinq de ses films étaient présentés lors d'une « Nuit en Enfer ». Une excellente initiative du Festival qui a permis à bien des montpelliérains de fêter Halloween dans les salles obscures. Evidemment, la salle était pleine.

Pour la remise des prix, le Jury présidé par Ariane Ascaride a décerné l'Antigone d'Or au film israélien **Ajami** de Scandar Copti et Yaron Shani, qui a depuis trouvé un distributeur et sortira dans les salles françaises en Mars 2010. Parmi les autres prix, celui de la critique sera attribué à **Retorno a Hansala** de l'espagnol Chus Gutierrez, celui du public Midi Libre à **Fortapasc** de l'italien Marco Risi et celui du Jeune Public à **Canine** du grec Yorgos Lanthimos. Pendant la cérémonie, Ariane Ascaride en profitera pour rendre hommage au cinéaste militant marseillais Paul Carpita décédé, ironie du sort, le jour de l'ouverture du Festival.

Le soir, après la remise des prix, ce sera la projection du dernier film de Francis Ford Coppola : **Tetro**. Renouant avec un cinéma personnel (l'histoire d'un fils dans l'ombre d'un père chef d'orchestre) et complètement produit par ses soins, ou plutôt par ses vignes, le film lui permet de plonger Vincent Gallo dans son univers et d'en faire pendant cent-vingt minutes son alter-ego. A travers un récit très classique puisant son inspiration dans l'opéra, le théâtre mais aussi dans le cinéma (l'hommage à Michael Powell est explicite), **Tetro** rappelle l'oeuvre de Coppola du début des années 80. Le jeune Alden Ehrenreich aurait d'ailleurs eu parfaitement sa place au milieu d'**Outsiders** ou de **Rusty James**, quand Coppola était le « parrain » d'une relève de comédiens qui a depuis fait ses preuves. Au final, **Tetro** est comme une symphonie dont on connaîtrait déjà tous les mouvements mais qui grâce à la précision de son orchestration nous donne la sensation d'être redécouverte.

Le Festival se termine alors pour moi ce soir mais en sortant du Corum, son ombre plane encore à travers les déguisements d'Halloween dont certains masques me rappellent ceux de La Comedia Dell'Arte. Le lendemain, je rentrerai à Nancy mais je ferai attention cette fois de ne pas oublier de remettre mon pull et mon blouson, ce qui me rappellera définitivement que la 31ème édition du Cinémed est finie.

Christophe « Trent » Berthemín

Un grand merci à Jean-François Bourgeot, Dany De Selle & tous les organisateurs du Festival.